

Lettre 1915-06-07

Le (Lundi) 7 Juin 1915

Cher Père,

J'ai reçu ta lettre N° 83 du 4 Juin.

J'avais à peu près la certitude d'avoir mes photos dimanche et voilà le bombardement de Verdun qui a fait sauver tout le monde. Dimanche, la boutique de mon bonhomme était fermée. Je saurai ce soir s'il craint aussi les marmites et s'il s'est enfui.

Au sujet du bombardement de Verdun, le communiqué met que les boches n'ont pas atteint leur 'objectif'. Ceux qui écrivent cela doivent avoir bien pénétré les desseins boches pour connaître quel était leur objectif !

Si leur objectif était telle ou telle maison particulière, c'est possible. Mais Verdun, en général, a bien trinqué, pour le malheur de pauvres blessés qui se sont vus achevés de cette façon.

La gare, l'arsenal, la citadelle n'ont rien ou presque rien ! Mais dans la ville, il y a des dégâts. C'était (dû à) une pièce de marine installée au Nord d'Etain, une pièce de 380 à ce que l'on dit. Le communiqué du lendemain annonçant que la pièce a été endommagée, est très vraisemblable. En effet, on connaissait de longue date des constructions horizontales bétonnées que les boches installaient à cet endroit. Une pièce française ad hoc était disposée (je l'ai vue) pour battre cet objectif et j'ai personnellement assisté à un réglage sur le village d'Amel, il y a 3 mois, et à peu de distance de la pièce boche actuelle.

Quand j'ai quitté Paris, j'ai enveloppé le cahier 'Job métalloïde I' et mis un mot dedans. Tu devais le faire parvenir par un de tes employés, rue Rollin. Mais cela importe peu. Ce que je voulais savoir, c'est s'il est encore entre les mains de M. Coignard.

Tu dois être mal renseigné sur le lieu d'inhumation de M. Grosclaude. S'il était enterré dans le cimetière de Marchéville que nous avons occupé qq heures seulement, il l'eut été par les boches. Ce doit être autour de Marchéville.

Un moment, j'ai crû que j'aurai la même chance que Louis de vous voir tous à Paris. Voici comment :

Vers le 20 de ce mois, je vais aller me reposer (!) 'six semaines' à Toul, tout en suivant des cours d'officiers, et après je serai très vraisemblablement nommé sous lieutenant aussitôt. L'artillerie montée fait ce stage à Fontainebleau et j'avais crû un moment que nous aussi. Voilà l'histoire.

En lisant une décision à ce sujet de notre Corps, j'ai vu : Signé : « P.O. Le Capitaine Cellerier ». Ce doit être le directeur du Conservatoire qui est capitaine d'artillerie, officier attaché à l'état major du 2^{ème} Corps.

Je t'ai dit qu'Henri Pilot était à nouveau blessé.

Par ici, c'est assez calme, mais toujours avec des périodes d'énervement. Nous avons eu qq pertes dans un de ces accès de folie boche.

Et toujours, des circonstances aussi regrettables qu'involontaires permettent aux mauvais esprits de travailler :

Ce jour, un homme mutilé, n'ayant plus qu'un souffle de vie, est emmené à l'arrière en auto. A quelques kilomètres de là, il dut attendre deux heures au moins ! Sur la route : Défense de passer, le cortège présidentiel est attendu depuis ce matin.

Il faut plaindre le chétif esprit d'un chef de poste balourd qui interprète avec tant de scrupules sa consigne.

Je suis convaincu que Poincaré eut préféré venir à pied que d'être cause de cet incident qui a assuré la mort du blessé.

La nuit passée, le Général est venu faire un tour par ici. C'était très calme, comme souvent à cette heure.

J'ai reçu des nouvelles de R. Jacquemard, le grand docteur de M. Girard. Il est Aide-major dans l'expédition d'Orient.

Ici, nous sommes dévorés par les mouches. Je crois qu'il y en a encore plus que des boches !

Je te quitte et je t'embrasse bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Tante, Oncle et Alice.

Pierre Iooss